

1. Erat autem viro Elimelech consanguineus, homo potens et magnarum opum, nomine Booz.

2. Dixitque Ruth Moabitibus ad socrum suam : Si iubes, vadam in agrum, et colligam spicas quæ fugerint manus metentium, ubicumque clementis in me patrisfamilias reperero gratiam. Cui illa respondit : Vade, filia mea.

3. Abiit itaque, et colligebat spicas post terga metentium. Accidit autem ut ager ille haberet dominam nomine Booz, qui erat de cognatione Elimelech.

4. Et ecce ipse veniebat de Bethléhem, dixitque messoribus : Dominus vobiscum. Qui responderunt ei : Benedicat tibi Dominus.

5. Dixitque Booz juveni qui messoribus præerat : Cujus est hæc puella?

6. Cui respondit : Hæc est Moabitibus quæ venit cum Noemi de regione Moabitide.

7. Et rogavit ut spicas colligeret remanentes, sequens messorum vestigia; et de mane usque nunc stat in agro, et ne ad momentum quidem domum reversa est.

8. Et ait Booz ad Ruth : Audi, filia : ne vadas in alterum agrum ad colligendum, nec recedas ab hoc loco, sed jungerere puellis meis,

9. Et ubi messuerint sequere; mandavi enim pueris meis ut nemo molestus sit tibi : sed etiam si sitieris, vade ad sarcinulas, et bibe aquas de quibus et pueri bibunt.

10. Quæ, cadens in faciem suam et adorans super terram, dixit ad eum : Unde mihi hoc ut invenirem gratiam ante oculos tuos, et nõse me dignareris peregrinam mulierem.

11. Cui ille respondit : Nuntiata sunt mihi omnia quæ feceris socri tuæ post mortem viri tui, et quod reliqueris pa-

1. Or il y avait un homme puissant et extrêmement riche appelé Booz, qui était de la famille d'Elimelech.

2. Ruth, Moabite, dit à sa belle-mère : Si vous l'agréez, j'irai dans quelque champ, et je ramasserai les épis qui seront échappés aux moissonneurs, partout où je trouverai quelque père de famille qui me témoigne de la bonté. Noëmi lui répondit : Allez, ma fille.

5. Ruth s'en alla donc, et elle recueillait les épis derrière les moissonneurs. Or, il se trouva que le champ où elle était appartenait à Booz, proche parent d'Elimelech.

4. En ce même temps, il arriva que Booz venait de Bethléhem, et qu'il dit à ses moissonneurs : Le Seigneur soit avec vous. Et ils lui répondirent : Le Seigneur vous bénisse.

5. Alors Booz dit au jeune homme qui veillait sur les moissonneurs : A qui est cette fille?

6. Il lui répondit : C'est cette Moabite qui est venue avec Noëmi du pays de Moab.

7. Elle nous a priés de trouver bon qu'elle suivit les moissonneurs pour recueillir les épis qui seraient restés, et elle est dans le champ depuis le matin jusqu'à cette heure, sans être retournée un moment chez elle.

8. Booz dit à Ruth : Ecoutez, ma fille : n'allez point dans un autre champ pour glaner, et ne bougez point de ce lieu; mais joignez-vous à mes filles,

9. Et suivez partout où l'on aura fait la moisson; car j'ai commandé à mes gens que nul ne vous fasse de peine, et même si vous avez soif, allez où sont les vaisseaux, et buvez de l'eau dont mes gens boivent.

10. Ruth, se prosternant le visage contre terre, adora, et dit à Booz : D'où me vient ce bonheur que j'aie trouvé grâce devant vos yeux, et que vous daigniez me traiter favorablement, moi qui suis une femme étrangère.

11. Booz lui répondit : On m'a rapporté tout ce que vous avez fait à l'égard de votre belle-mère après la mort de votre mari, et de quelle sorte vous avez quitté vos parents et le pays

rentes tuos et terram in qua nata es, et veneris ad populum quem antea nesciebas.

12. Reddat tibi Dominus pro opere tuo, et plenam mercedem recipias à Domino Deo Israel, ad quem venisti et sub cuius confugisti alas!

13. Quæ ait : Inveni gratiam apud oculos tuos, domine mi, qui consolatus es me, et locutus es ad cor ancille tuæ, quæ non sum similis unius puellarum tuarum :

14. Dixitque ad eam Booz : Quando hora vescendi fuerit, veni huc, et comede panem et intinge luccellam tuam in aceto. Sedit itaque ad messorum latus, et congressit polentam sibi, comedique, et saturata est : et tulit reliquias.

15. Atque inde surrexit ut spicas ex more colligeret. Præcepit autem Booz pueris suis dicens : Etiarisi vobiscum metere voluerit, ne prohibeatis eam ;

16. Et de vestris quoque manipulis projicite de industria, et remanere permitte, ut absque rubore colligat, et colligentem nemo corripiat.

17. Collegit ergo in agro usque ad vesperam; et quæ collegerat virgâ cadens et excutiens, invenit hordei quasi ephi mensuram (id est, tres modios).

18. Quos portans reversa est in civitatem, et ostendit socri suæ; insuper protulit et dedit ei de reliquiis cibi sui, quæ saturata fuerat.

19. Dixitque ei socrus sua : Ubi hodie collegisti et ubi fecisti opus? sit benedictus qui miseris est tui. Indicavitque ei apud quem fuisset operata, et nomen dixit viri quod Booz vocaretur.

20. Cui respondit Noemi : Benedictus sit à Domino, quoniam eandem gratiam quam præberat vivis servavit et mortuis! Rursûmque ait : Propinquus noster est homo.

21. Et Ruth : Hoc quoque, inquit,

où vous étiez née pour venir parmi un peuple qui vous était inconnu auparavant.

12. Que le Seigneur vous rende le bien que vous avez fait? et puissiez-vous recevoir une pleine récompense du Seigneur le Dieu d'Israël, vers lequel vous êtes venue, et sous les ailes duquel vous avez cherché votre refuge!

13. Ruth lui répondit : J'ai trouvé grâce devant vos yeux, mon seigneur, de m'avoir ainsi consolée, et d'avoir parlé au cœur de votre servante, qui ne mérite pas d'être l'une des filles qui vous servent.

14. Booz lui dit : Quand l'heure du manger sera venue, venez ici, et mangez du pain, et trempez votre morceau dans le vinaigre avec mes gens. Elle s'assit donc à côté des moissonneurs lorsque l'heure du manger fut venue; et elle prit de la bouillie pour elle, en mangea, en fut rassasiée, et garda le reste pour le porter à sa belle-mère.

15. Elle se leva de là pour continuer à recueillir les épis. Or Booz donna cet ordre à ses gens : Quand elle voudrait couper de l'orge avec vous, vous ne l'empêcherez point.

16. Et vous jetterez exprès des épis de vos javelles, que vous laisserez, afin qu'elle n'ait point de honte de les recueillir, et qu'on ne lui parle jamais de ce qu'elle aura ramassé.

17. Elle ramassa donc dans le champ jusqu'au soir. Et ayant battu avec une baguette les épis qu'elle avait recueillis, et en ayant tiré le grain, elle trouva environ la mesure d'un éphi d'orge (c'est-à-dire trois boisseaux).

18. S'en étant retournée chargée à la ville, elle les montra à sa belle-mère, et lui présenta aussi et lui donna les restes de ce qu'elle avait mangé, et dont elle avait été rassasiée.

19. Sa belle-mère lui dit : Où avez-vous glané aujourd'hui, et où avez-vous travaillé? Bénis soit celui qui a en pitié de vous! Ruth lui montra celui dans le champ duquel elle avait glané, et lui dit que cet homme s'appelait Booz.

20. Noëmi lui répondit : Qu'il soit béni du Seigneur, car il a gardé pour les morts la même bonne volonté qu'il a eue pour les vivants! Et elle ajouta : Cet homme est notre proche parent.

21. Ruth lui dit : Il m'a donné ordre encore

præcepit mihi, ut tamdiu messoribus ejus jungerer donec omnes segetes metuerentur.

22. Cui dixit socrus : Melius est, filia mea, ut cum puellis ejus exeas ad metendum, ne in alieno agro quispiam resistat tibi.

23. Juncta est itaque puellis Booz; et tamdiu cum eis messuit donec hordea et triticum in horreis conderentur.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — ERAT AUTEM VIRO ELIMELECH CONSANGUINEUS, HOMO POTENS, ET MAGNAM OPUM NOMINE BOOZ. In quo gradu consanguinitatis Booz atigerit Elimelech maritum Noemi non constat; potuit fieri ut patruelus essent, duorumque fratrum filii Nahassone avo; et hoc fortè verius attentè utriusque grandi ætate; nam Booz senem Ruth duxisse è supradictis colligere licet, cujus ætas rectius cum Elimelechi ætate congruit, quam cum Mahalonis, qui juvenis obiit: quæ res minùs probabilem facit eorum sententiam, qui Elimelech Booz patrum faciunt. Quidquid sit, fratres eos non fuisse, quod aliqui visi sunt asserere, tota hæc historia loquitur; neque enim si frater fuisset, solo consanguinei vel propinqui nomine scriptor agiographus et Noemi eum indigniscent. In Hebræo pro eo quod Hieronymus consanguineum dixit est vox, *modach*, quæ propriè notum significat, cui apud Septuaginta respondet vox *γνώριμος*, *notus, familiaris*; et apud Hebræos vox illa fere pro propinquo ponitur, quod propinqui solent maximè inter se noti esse et familiares.

VERS. 2. — UBICUMQUE CLEMENTIS IN ME PATRIS FAMILIAS REPERERO GRATIAM. Qui scilicet benevolè citra repulsam me id facere permittat. Erat verò hæc Judæis erga pauperes benignitas lege præcepta, et valdè commendata, et inprimis vetitum agrorum dominis erat ne hæc spicas remanentes, quæ messorum manus fugerent, sibi colligerent, sed pauperibus relinquere, Levit. 19, v. 9, et cap. 23, v. 22, inò isdem locis imperatum, ut de industriâ aliquid pauperibus relinquere, neque anxie spicas rescarent; quin et præceptum erat Deuter. 24, v. 19, ut si quem manipulum integrum per oblivionem in agro reliquissent, ne redirent illum ablaturi; quam humanitatem ut Christiani sectarentur planè conveniret.

VERS. 4. — DIXITQUE MESSORIBUS : DOMINUS

de me joindre à ses moissonneurs, jusqu'à ce qu'on eût recueilli tous ses grains.

22. Sa belle-mère lui répondit : Vous ferez bien d'accepter cette offre; car il vaut mieux, ma fille, que vous alliez moissonner parmi les filles de cet homme, de peur que quelqu'un ne vous fasse de la peine dans le champ d'un autre.

13. Elle se joignit donc aux filles de Booz, et continua d'aller avec elles à la moisson jusqu'à ce que les orges et les blés eussent été mis dans les greniers.

VOBISCU. Hinc colligimus olim etiam probatum illum morem in usu fuisse, ut advententes aliunde alios primi salutarent, resalutarent verò alii, uti et hic factum aliâ formulâ : *Benedicat tibi Dominus*. Porro ex hæc Booz salutatione, vel certè ex illâ Angeli, quâ B. Virginem salutavit : *Dominus tecum*, videtur manasse solemne illud in Missâ et ecclesiasticis officiis : *Dominus vobiscum*.

VERS. 7. — DE MANE USQUE NUNC. Videtur antemeridianum illud fuisse tempus, et ante prandium, nam jubetur Ruth à Booz v. 14, cùm hora vescendi fuerit cum cæteris messoribus edere, quod et ipsa fecit, ac deinde ad spicilegium rediit, v. 15, nempe pomeridiano tempore, et absoluto prandio.

VERS. 8. — SED JUNGERE PUELLIS MEIS, ET UBI MESSUERINT SEQUERE. Nequaquam verisimile est hæc puellas in hoc spicilegio domini sui remegisse, et in ipsis commodum spicas collegisse, quod lege, ut supra dixi, vetitum erat, sed vel in pauperum id cessisse commodum, vel in ipsarum puellarum seu ancillarum, quæ sæpè pauperes sunt et multis indigent, quas sibi spicilegium facere permittebat Booz.

VERS. 9. — MANDAVI ENIM PUEBIS MEIS, UT NEMO MOLESTUS SIT TIBI. In Hebræo per interrogationem effertur : *An non præcepi pueris meis, ut non tangant te?* solent enim Hebræi in iis, quæ maximè affirmare volunt, interrogatione uti.

ET BIBE AQUAS, DE QUIBUS ET PUERI BIBUNT. De aquis nulla in Hebræo mentio; ita enim ibi effertur : *Et bibes de his quæ hauserint pueri*. At paraphrastes Chaldæus disertè etiam aquarum meminit, et Septuaginta voce utuntur, *ὀψώνων*. Sed nimirum frequens in æstuosis regionibus aquæ potatio, præque vino in æstu et opere agrario aridire solet : neque parvum erat beneficium istiusmodi aquas potandas permittere, cujusmodi nullas locus suppediabat,

sed è paulò remotiore loco afferri oportebat, maxime cùm in eo labore et æstu gravis subinde sitis laborantes affligeret.

VERS. 10. — ET ADORANS, hoc est, venerationis causâ demittens se; vox enim hebræa quamlibet venerationem, adorationem, demissionem significat.

VERS. 12. — AD QUEM VENISTI, ET SUB CUIUS CONFUGISTI ALAS, hoc est, cujus cultum amplexa es, et in quo spem salutis et protectionis delixisti; hæc enim duo in avibus alæ faciunt, ut et pullos ab omni seu aeris injuriâ, seu insidiantium avium violentiâ protegant, et hoc præstando salutem pullis afferant. Itaque in hisce Dei alis perspicua est metaphora. Sic alibi non semel in Scripturâ Deo protectionis alæ adscribuntur, Psal. 16, v. 8 : *Sub umbrâ alarum tuarum proteget me*, Psal. 55, v. 8 : *Filii autem hominum in tegmine alarum tuarum sperabunt*, Psal. 56, v. 2 : *In umbrâ alarum tuarum sperabo*, Psal. 60, v. 5 : *Protegar in velamento alarum tuarum*, Psal. 62, v. 8 : *Et in velamento alarum tuarum sperabo*, Psal. 90, v. 4 : *Scapulis suis obumbrabit tibi, et subennis ejus sperabis*. Hinc respiciens Christus Matth. 23, v. 37, sese gallinæ comparat : *Quoties, inquit, volui congregare filios tuos, quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas, et noluisti!* Quod Hieronymus dixit, *ad quem, secutus est Septuaginta Interpretes* *πρὸς ἐν;* et in Hebræo deest prepositio, quam Septuaginta et Hieronymus subintelligendam putaverunt. Potest tamen eadem sententia sine prepositione alio modo variè verti, et verò ab altis diversimodè vertitur pro diversâ acceptione vocis hebrææ, *ascher*. Itaque alii vertunt : *Cujus venisti ad sperandum sub alis ejus*. Alii, *quæ venisti; alii, quia venisti*.

VERS. 15. — INVENTI GRATIAM APUD OCULOS TUOS, DOMINE MI. In Hebræo et Septuaginta habetur in futuro : *Inventiam gratiam*; et fortè ita etiam scripsit Hieronymus (nam et ita legunt Lyranus et Abulensis in Commentario) licet extritâ ultimâ syllabâ pro futuro præteritum remanserit. Et verò videtur hæc sententia optantis esse, ac si dicat : *Perge, obsecro, me benevolis oculis aspicere*. Potest tamen illud præteritum, *inveni*, in versione nostrâ explicari, video me invenisse : et apud Hebræos frequens est temporum enallage.

QUI CONSOLATUS ES ME, ET LOCUTUS ES AD COR ANCILLÆ TUE. Consolari et loqui ad cor, sive, quod idem est, loqui placentia, Hebræis synonyma sunt. In Hebræo et Septuaginta est :

Quia consolatus es me; avterò facile fuit, ut è nostro textu postrema litterula in quâ excideret, et remaneret qui.

QUE NON SUM SIMILIS UNIVS PUELLARUM TUARUM, hoc est, quæ non possum conferri cum unâ ex ancillis tuis, vel cum iis collata postrema apparocho. Itaque per puellas hic ancillas intellige; id enim significat vox Hebræa, *scephachoth*; Septuaginta ambiguo nomine etiam *παρθέναι* dixerunt.

VERS. 14. — ET COMEDE PANEM, ET INTINGE BUCCELLAM TUAM IN ACETO. Panis nomine Hebræorum more intellige quemlibet cibum, ipsunque etiam, quod cum pane comedi solet, obsonium. Porro acetum embaumata est et condimentum familiare tennioribus præsertim, ob idque et messoribus, qui lauta non sectantur ferula, aptum : sed neque condimentum hoc lautiorum et nobilium mensam refugit; multò minùs olim refugiebat, cùm frugaliores essent mense. Chaldæus paraphrastes panem accipit propriè, ut ab obsonio distinguitur, sed acceti nomine accipit pulmentum coctum in aceto, vel cum aceto; et verò polenta illa, de quâ sequitur, tale quid indicat.

SEDIT ITAQUE AD MESSORUM LATUS, ET CONGESSIT POLENTAM SIBI. Nempe cùm hora cibi sumendi advenisset, messoribus adsedit, et eorum cibus recreata est; neque verò eo duntaxat die id factum, sed et aliis; ea enim Booz mens fuit. Quid autem polenta sit, seu, ut in Hebræo est, *hali*, apud Septuaginta *ἀλετρον*, diximus Levit. 25, v. 14. Dicitur verò ipsa polentam sibi congesse, hoc est, liberaliter et quasi acervatim accepisse, aliis videlicet liberaliter porrigentibus. Verùm alii volunt non ipsam sibi, sed aliquem alium ipsi coacervasse, et liberaliter porrixisse, idque colligunt, quia Hebræa vox est masculini generis *וַיִּשְׁתַּבַּח* *vaitebat*, et pronomen *לָהּ* *lah* potest verti vel *et vel sibi*, ut proinde neque obest quidquam huic explicationi, et vox sit quæ eam interpretationem postulet, favetque Chaldaica paraphrasis, et septuaginta Interpretes. Hinc Rabbinii et hebræicæ lingue periti, etsi non satis certò pronuntiare audent de vi et significatione verbi *וַיִּשְׁתַּבַּח* *isabat*, ferè tamen consentiant ut significet *dare, porrigere*; et ego malum ut significet non quoquo modo porrigere, sed liberaliter et acervatim dare, seu quoquo modo in acervum redigere, sive id fiat dando, sive accipiendo; eò enim respicit versio Hieronymi, cùm ait, *congressit*; eòdem respiciunt septuaginta Interpretes, qui vertunt *ἐβόωνται*, quæ vox

alibi nusquam apud auctores probatos reperitur, manifestè tamen videtur à Septuaginta novata et formata à βούρος, quæ vox collem, cili-vum, cumulum, acervum significat; hinc βούρος, quasi acervare et in cumulum redigere, sive ut dixi, id fiat dando, sive accipiendo: Hieronymus quidem ad Ruth accipientem retulit, Septuaginta et alii passim ad porrigentem, et Septuaginta quidem id ad Booz retulerunt addito ad verbum supposito: καὶ ἐβούρουν αὐτῷ βοῶν Δαφνοῦ, et acervavit ei Booz polentam; alii ad messorum quempiam; nam et Vatablus: Porrexit, inquit, hoc est, quispiam ex messoribus. Et quoniam hæc vox duntaxat significaret, liberaliter porrigere, non malè tamen Hieronymus, concessit sibi, vertisset, cum acervatim dare et acervatim accipere sint respectiva. Accedit ad hujus vocis hebrææ firmam significationem, quòd paulò post, v. 16, habetur vox שבתים thesaurum, mutata quidem ultimè radicali, sed in affinem litteram ט in פ, quæ vox alibi etiam nusquam habetur; voluit autem omnes eam significare manipulos, seu spicarum acervos, uti et vertit Hieronymus; unde Elias utramque vocem ejusdem significationis esse censet, nisi quòd hic sit verbum, infra nomen. Quin et Septuaginta ibi, v. 16, vertunt vocem illam per participium passivum ab eadem illà voce, βούρος, hoc modo: Ἐκ τῶν ἰσομετρῶν, ex coacervatis.

ET TULIT RELIQUIAS. Ut scilicet doram deferret ad socrum, quemadmodum et infra, v. 18, habetur eas domi protulisse.

VERS. 17. — VIRGA CADENS ET EXECUTIENS. Una vox est in Hebræo et Septuaginta, et quamvis diversus modus frumènta excutiendi apud Hebræos usurparetur, is tamen etiam in usu erat qui virgâ vel lualo fiebat, ut ex Geodesii opere Judicum 6, v. 11, et Isaiæ 28, v. 27, liquet, quibus locis eadem vox usurpatur quæ hoc loco חבאת chabat, quæ propriè significat hanc, quæ virgâ lit, excussionem; unde et ipsèdem locis omnibus Septuaginta, ἐκείνην dicunt.

INVENTI HORDEI QUASI EPHI MENSURAM, HOC EST, TRES MODIOS. Adjecit hoc de suo Hieronymus, hoc est, tres modios, explicationis gratiâ, ut intelligeremus quid ephi esset. Aubi non semel Hieronymus ephi vocem in sua versione retinet nullâ adhibita explicatione, alibi modiam vertit, alibi tres modios, relicta voce hebræâ. Quæ autem mensura sit ephi, et ejus capacitas, dictum est alibi.

VERS. 18. — QUOS PORTANS REVERSA EST IN

CIVITATEM. Facta est igitur ista hordei excessio in agro, et solum hordeum à paleis et acerbis separatim domum est reportatum.

ET OSTENDIT SOCRI SUÆ. Septuaginta et Masorethæ: Et vidit socrus ejus, nimirum hi per primam conjugationem legerunt: Valtare, hoc est, et vidit, Hieronymus legit per conjugationem transitivam hiphil: Valtare, hoc est, et ostendit, seu videre fecit.

VERS. 19. — QUI MISERTUS EST TUI. In Hebræo et Septuaginta est: Qui agnovit te, seu qui ita se erga te gessit quasi nota esses, quod est idem reipsâ ac misereri.

VERS. 20. — QUONIAM EANDEM GRATIAM, QUAM PRÆBUEBAT VIVIS, SERVAVIT ET MORTUIS. Idem hic sunt vivi et mortui, nempe Elimelech maritus Noemi, ejusque filii, quibus dum viverent amicè et benevolè convixerat Booz, multisque eos beneficiis affecerat; nunc cum mortui sunt, dicitur erga eos adhuc Booz servare gratiam et amicitiam, quia propter illos suos consanguineos beneficiis afficiebat eorum uxores Noemi et Ruth.

PROPINQUUS NOSTER EST HOMO, hoc est, ipse propinquus est et consanguineus maritorum nostrorum, et ratione illorum mediâ affinitate nobis conjunctus. Vox hebræa quamcumque propinquitatem et conjunctionem significat, sive eam quæ sit communione ejusdem sanguinis, sive eam quæ ex affinitate resultat, sive aliam quamlibet. Porrò in Hebræo ad tollendam eam vocis ambiguitatem, adduntur aliqua, quæ significant ortam ex affinitate conjunctionem; postquam enim ibi dixit Noemi: Propinquus nobis est vir, addit ipsa explicacionis gratiâ: De redemptoribus nostris est ipse. Quod itidem addunt Septuaginta: Ἐκ τῶν ἀγγιστότερον ἡμῶν ἰσῶν. Sunt autem ἀγγιστότεροι, quibus propinquitatis jure hæreditas, uxor vel quid aliud debetur. Cur autem hi ab Hebræis gaudium, hoc est, redemptores, appellentur diximus abundè Num. 35, v. 12, nempe quòd iis jus redimendi agri, uxoris, sanguinis competeret; agri, inquam, propinqui, si venalis esset, jus ei erat redimendi, et sibi vindicandi; uxoris si ipsa à propinquo sine liberis relicta esset, jus itidem erat eidem propinquo ejusdem cum hæreditate sibi vindicandæ; sanguinis autem si casus propinquus esset, similiter jus eidem erat illum alterius casu redimendi, et ejus mortem vindicandi.

VERS. 21. — MESSORIBUS EIS. In Hebræo, pueris, quò nomine non tantum etate pueri et juvenes, sed qui quicumque in re serviunt

servi intelligi possunt, quemadmodum hic in messe demetendâ messorès. Sub pueris tamen hic intellige et puellâs: unde Septuaginta hic in Romano et Basileensi codice habent: Μετὰ ΠΑΙΔΙΑΙΣ.

CAPUT III.

1. Postquam autem reversa est ad socrum suam audivit ab eâ: Filia mea, quæram tibi requiem, et providebo ut benè sit tibi.

2. Booz iste, cujus puellis in agro juncta es, propinquus noster est, et hæc nocte aream hordei ventilat.

3. Lavare igitur, et ungere, et induere cultioribus vestimentis, et descende in aream. Non te videat homo donec esum potumque finierit.

4. Quando autem ierit ad dormiendum, nota locum in quo dormiat; veniesque, et discooperies pallium quo operitur à parte pedum, et projecies te, et ibi jacebis; ipse autem dicet tibi quid agere debeas.

5. Quæ respondit: Quidquid præceperis faciam.

6. Descenditque in aream, et fecit omnia quæ sibi imperaverat socrus.

7. Cumque comedisset Booz et bibisset, et factus esset hiliarior, issetque ad dormiendum juxta acervum manipulorum, venit absconditè; et, discooperto pallio à pedibus ejus, se projecit.

8. Et ecce nocte jam mediâ expavit homo et contritatus est, viditque mulierem jacentem ad pedes suos;

9. Et ait illi: Quæ es? Illaque respondit: Ego sum Ruth ancilla tua; expande pallium tuum super famulam tuam, quia propinquus es.

10. Et ille: Benedicta, inquit, es Domino, filia, et priorem misericordiam posteriore superasti, quia non es secuta juvenes, pauperes sive divites.

11. Noli ergo metuere; sed quidquid dixeris mihi faciam tibi, scit enim omnis populus qui habitat intra portas urbis meæ mulierem te esse virtutis.

τῶν νεανίστων, cum puellis, licet codex Regius habeat: Μετὰ τῶν παιδίων, cum pueris.

DONEC OMNES SEGETES METANTUR. Tam triticæ scilicet, quam hordeæcæ.

CHAPITRE III.

1. Ruth étant revenue trouver sa belle-mère. Noëmi lui dit: Ma fille, je pense à vous mettre en repos, et si ce que je pense réussit, je vous pourvoirai d'une telle sorte que vous serez bien.

2. Booz, aux filles duquel vous vous êtes jointe, dans le champ, est notre proche parent, et il vannera cette nuit son orge dans l'aire.

3. Lavez-vous donc; parfumez-vous d'huile de senteur, prenez vos plus beaux habits, et allez à son aire. Que cet homme ne vous voie point jusqu'à ce qu'il ait achevé de boire et de manger.

4. Quand il s'en ira pour dormir, remarquez le lieu où il dormira; et y étant venue, vous découvrirez la couverture dont il sera couvert du côté des pieds, et vous vous jetterez là et y dormirez. Après cela il vous dira lui-même ce que vous devez faire. Et vous pourrez sûrement lui obéir, car c'est un homme de bien, qui ne vous dira rien qui ne soit conforme à la loi du Seigneur.

5. Ruth lui répondit: Je ferai tout ce que vous me commanderez.

6. Elle alla donc à l'aire de Booz, et fit tout ce que sa belle-mère lui avait commandé.

7. Et lorsque Booz, après avoir bu et mangé, étant devenu plus gai, s'en alla dormir près d'un tas de gerbes, elle vint tout doucement, et, ayant découvert sa couverture du côté des pieds, elle se coucha là.

8. Sur le minuit Booz fut effrayé et se troubla, voyant une femme couchée à ses pieds.

9. Et il lui dit: Qui êtes-vous? Elle lui répondit: Je suis Ruth, votre servante: étendez votre couverture sur votre servante, et ne refusez pas de me prendre pour épouse, parce que vous êtes le proche parent de mon mari, mort sans enfants.

10. Booz lui dit: Ma fille, que le Seigneur vous bénisse. Cette dernière bonté que vous témoignez surpasse encore la première; car vous n'avez point été chercher de jeunes gens, soit pauvres, soit riches, mais, vous attachant à ce que la loi ordonne, vous leur avez préféré un vieillard comme moi.

11. Ne craignez donc point; je ferai tout ce que vous m'avez dit: et je le ferai sans en rougir.

12. Nec abnuo me propinquum, sed est alius me propinquior.

13. Quiesce hęc nocte; et, facto mane, si te voluerit propinquitatis jure retinere, benè res acta est; sin autem ille noluerit, ego te absque ullà dubitatione suscipiam, vivit Dominus! Dormi usque mane.

14. Dormivit itaque ad pedes ejus usque ad noctis abscessum. Surrexit itaque antequàm homines se cognoscerent mutuò; et dixit Booz: Cave ne quis noverit quòd hęc veneris.

15. Et rursum: Expande, inquit, pallium tuum quo operiris, et tene utraq; manu. Quà extendente et tenente, mensus est sex modios hordei, et posuit super eam. Quæ portans ingressa est civitatem,

16. Et venit ad socrum suam. Quæ dixit ei: Quid egisti, filia? Narravitque ei omnia quæ sibi fecisset homo.

17. Et ait: Ecce sex modios hordei dedit mihi, et ait: Nolo vacuum te reverti ad socrum tuam.

18. Dixitque Noemi: Expecta, filia, donec videamus quem res exitum habeat. Neque enim cessabit homo nisi compleverit quod locutus est.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — POSTQUAM AUTEM REVERSA EST AD SOCrum suam. Peractà videlicet messe, non quòd non quotidie ad eam sub vesperam reverteretur, sed quòd post messem peractam, et annonam aliquam comparatam ad eam redierit posthęc non esitura, constanterque eidem adhesura. Hęc verba Hebrei fini præcedentis capitis annectunt, sed in Hebræo non est particula illa, *postquam*, quæ aliqui postulat sequentibus hæc connecti, sed tantummodò particula copulativa: *Et reversa est*. Videtur autem in Hebræo duplex unius vocis fuisse lectio diversarum duntaxat vocalium et punctorum appositione; nam Hieronymus videtur legisse, *vattaschob*, et reversa est, à radice *schab*, quod est, *reverti*; quam lectionem visus est etiam secutus Pagninus, qui eodem modo

car tout le peuple de cette ville sait que vous êtes une femme de vertu.

12. Pour moi, je ne désavoue pas que je suis parent de feu votre mari; mais il y en a un autre plus proche que moi, et je ne dois vous épouser qu'à son refus.

13. Reposez-vous donc cette nuit, et aussitôt que le matin sera venu, nous lui en ferons la proposition: s'il veut vous retenir par son droit de parenté, à la bonne heure; s'il ne veut pas, je vous jure par le Seigneur, qu'indubitablement je vous prendrai. Dormez ici jusqu'au matin.

14. Elle dormit donc à ses pieds jusqu'à ce que la nuit fût passée; et elle se leva le matin avant que les hommes pussent s'entre-connaître. Booz lui dit encore: Prenez bien garde que personne ne sache que vous soyez venue ici.

15. Et il ajouta: Étendez le manteau que vous avez sur vous, et tenez-le bien des deux mains. Ruth l'ayant étendu, et le tenant, il lui mesura six boisseaux d'orge, et l'en chargea. Elle les emporta et retourna à la ville,

16. Et vint trouver sa belle-mère, qui lui dit: Ma fille, qu'avez-vous fait? Elle lui raconta tout ce que Booz avait fait pour elle;

17. Et lui dit: Voilà six boisseaux d'orge qu'il m'a donnés, en me disant: Je ne veux pas que vous retourniez les mains vides vers votre belle-mère.

18. Noëmi lui dit: Attendez, ma fille, jusqu'à ce que nous voyons à quoi se terminera cette affaire; car Booz, étant un homme droit et sincère, n'aura point de repos qu'il n'ait accompli tout ce qu'il a dit.

vertit; at Septuaginta legerunt, quemadmodum et nunc punctis suis exprimunt Masorethæ, *vattaschob*, hoc est, et *sevit*, *habitavit*, *morata est* (vertunt enim, *Kai ezchov*) voce deductà à radice *iaschab*, quod est, *sedere*, *habitare*.

QUERAM TIBI REQUIEM. Requiem vocat quiddam ad quietam tranquillamque vitam expedit solet, cujusmodi sunt dives opulentumque conjugium, et quæ ex eo bona consequi solent, cujusmodi est in primis paupertatis, famis, aliorumque incommodorum depulsio, et molestiarum curarum detersio.

VERS. 2. — ET HAC NOCTE AREAM HORDEI VENTILAT. Post demessas segetes et excussas sequitur ventilatio, quæ seu vannis, seu leni vento ab acerbis et paleis frumentum separatur; hic autem à Chaldæo paraphrasticè dicitur:

In vento noctis. Sensus igitur horum est, *hęc nocte aream hordei ventilat*, hoc est, nocte proximà hordeum, quod in arèa excussum est aut triturratum, ventilaturus est, aut potius huc ventilationi, quæ jam dies aliquos tenuerat, finem impositurus est, post quam ventilationem operi suæ exhiberi solent epulæ, in quibus potius quàm in ipsà ventilatiõne videtur nox illa posita, ut hujus capitis contextus videtur indicare; mediam enim noctem somnus antecessit, somnum epulæ et hilaritas, quid igitur temporis ventilationi reliquum? certè illud, quantum quantum est, fuit exiguum.

LAVARE IGITUR ET UNGERE, ET INDUERE CULTIORIBUS INDUMENTIS. Latio hæc, unctio et vestium cultus eò spectat, ut speciem ipsi Ruth conciliet, et gratior Booz appareat. Sed quorsum ista si in tenebris et per noctem gerenda essent omnia, imò si reipsa gesta sunt omnia priusquam homines die necdum dilucescente se mutuò possent internoscere, infra v. 14. Respondeo, Noëmi sibi persuasisse facillimè posse contingere, ut à Booz conspiceretur, sive accessit lucernà, sive expectato mane lucis adventu. Quin etiam hoc modo vidisse Booz sive advocat lucernà, quod minus tamen est verisimile, sive diei luce licet obscurius intermicante necesse est asserere; quomodo enim Booz istas sex hordei mensuras admetri potuisset, de quibus in fine capitis, nisi lux aliqua intervenisset? Itaque potuit videre Ruth Booz, et eam necdum plenè luce contemplari, eique cultus hic et nitor gratiam addere potuit, præsertim cum eam jam ante ex colloquio citra ad spectum cognovisset, etsi homines necdum sese mutuò internoscere possent eminus, aut etiam cominus nisi attentè inspectos lucis defectum.

Quomodo lotio et vestium ornatus gratiam conciliare possit nemo nescit; at unctio, quæ nobis minus usitata, olim frequens erat ad lætitiàm, laetitiam et nitorem, neque verò dubium est quin oleum citi nitorem afferat. Hinc et illud inter adagia refertur: *Oleo nitidus*, quo et Scriptura utitur Proverb. 5. v. 5: *Nitidus oleo guttur ejus*. Plautus in Truculento de muliere benè comptà et unctà:

Vide
Ut tota floret, ut olet, ut nitidè nitet.
ubi legunt aliqui: *Ut oleo nitidè nitet*. Eusebious ait oleum faciem hominis *ad-ritens kai λαμπρὸν, pellucidam et splendens reddere*. Hęc etiam spectat illud Christi Matth. 6. v. 17: *Tu autem cum jejunas unge caput tuum, et faciem tuam lava*. David rex cum deleretur moriturum filio-

lum unctioe abstinebat, at eo mortuo lotus, unctusque est, 2 Reg. 12. v. 20. et ejusdem lib. c. 14. Joab Thecensem mulierem alloquens: *Lugere*, inquit, *te simula, et induere veste lugubri, et ne ungaris oleo, et ut sis quasi mulier jam plurimo tempore lugens mortuum*. Psal. 105. v. 15: *Ut exhiberet faciem in oleo*. Ubi in Hebræo vox est, quam non pauci vertunt, *illustret, nitere faciat*. Judith Holofernem aditura cap. 10. v. 5, *unxit se myro optimo*. Puellæ quæ ingressuræ erant ad Assuerum sex mensibus oleo ungebantur myrrhino, Esther 2. v. 12. Hinc et Psal. 44. *oleum lætitiæ*, et Isaiæ 61. *oleum gaudii*, quòd illud ad lætitiàm, hilaritatem, pulchritudinem, nitorem conferret. Et quantum frequenter olim non simplici oleo, sed artificioso et odorato unguento ad eam rem uterentur, sæpè tamen etiam simplex ad id oleum adhibitum; neque hic in nostrà Ruth aliud quàm simplex oleum debet intelligi, id enim melius et paupertati ejus et facto congruebat, utpote quæ celari volebat, quam aliqui unguenti odor delitescentem detexisset. Quocirca non probo hic Fevardentii interpretationem, cui odoriferum unguentum placet, in eamque rem Glossam secutus Chaldæus paraphrasten citat quasi dixerit: *Delibuta jucundè oleus*, quæ tamen illo non dixit, sed duntaxat, *tesculi bismamin*, hoc est, *ungueris in oleis*.

Nota verò nihil disertè in Hebræo haberi, aut Septuaginta, de cultioribus vestimentis, sed tantummodò ut vestimenta sua circumponeret; rectè tamen intellexit Hieronymus aliquid aliud præcipi, quam ne nuda incederet et Booz sic adiret, neque enim id erat præcipiendum, sed quod expressit Hieronymus, ut paulò cultioribus, quas habebat, indueretur vestibus. Hinc et Chaldæus paraphrastes hic voce utitur, *tachschit*, quod interpretis ornamentum reddunt.

ET DESCENDE IN AREAM. Quomodo uss Noëmi descendendi verbo (nam et hoc in Hebræo est) cum areæ in sublimiore loco statui debeant? Ita de eà re Varro lib. 1 de Re rusticà, cap. 51: *Aream esse oportet in agro, sublimiori loco, quam perfare possit ventus*. Palladius item lib. 1 de Re rusticà cap. 56: *Sit autem areæ loco sublimi et undecumque perfhabili*. Quocirca et Septuaginta hic ascendendi verbo ununtur. — Respondeo vel descendere hic poni pro, ire, quâ ratione sæpè in Scripturâ descendere et ascendere sumuntur, nullo habito respectu ad viæ vel loci, ad quem tenditur situm; vel idèò

Scripturam usam verbo descendendi, quod etsi area agro circumjacente sublimior esset, depressior tamen esset domo, in qua Ruth et Noemi morabantur, vel tota ipsa urbe Bethlehem.

NUN TE VIDEAT HOMO, Booz scilicet; id enim in Hebræo, Chaldeo et Septuaginta articuli indicant; sed, ex quo satis colligi potest, licet Hebræi vocem hebraam, *margeloth*, vel pedes ipsos significare velint, vel eam partem lecti, ad quam extenduntur pedes, quod nos vocamus *les pieds du lit*, tamen rectius capi videatur pro ipsis stragulis, et operimentis, quibus obteguntur pedes, quod etiam Forsicrus videtur secutus: quamquam et ex aliis idem sensus efficitur, nam pedes non deteguntur nisi stragulum, quod pedes tegit, amoveatur; et si dicamus lecti pedes detegi, metonymia erit, pro eo nempe quod ad lecti pedes est.

VERS. 4. — PALLIUM QUO OPERITUR A PARTE PEDUM. In Hebræo, Chaldeo et Septuaginta non fit disertè mentio pallii, ut nec infra v. 7, res tamen eadem est, ut planè videatur stragulum, quod pedes tegebat, indicari; nam et Septuaginta habent: *Τὰ περὶ πόδων ἀπέρι, quæ ad pedes eius*, ex quo satis colligi potest, licet Hebræi vocem hebraam, *margeloth*, vel pedes ipsos significare velint, vel eam partem lecti, ad quam extenduntur pedes, quod nos vocamus *les pieds du lit*, tamen rectius capi videatur pro ipsis stragulis, et operimentis, quibus obteguntur pedes, quod etiam Forsicrus videtur secutus: quamquam et ex aliis idem sensus efficitur, nam pedes non deteguntur nisi stragulum, quod pedes tegit, amoveatur; et si dicamus lecti pedes detegi, metonymia erit, pro eo nempe quod ad lecti pedes est.

ET PROMISSA TE, ET TEI SACRATA. Ad pedes videlicet transversim et vestita; neque enim vult ut nudam ipsa se in ipsum stragulum immittat, vel latus lateri applicet; id enim neque honestam neque castam fuisset, quam tamen honestatem et castimoniam in toto hoc facto notat ipsemet Booz infra v. 10, neque verò est, unde Abulensis possit colligere eam esse ad pedes nudam projecisse, præsertim cum vestibus cutioribus ipsa se ornasset ut Booz gratior appareret. Et quamquam de toto hoc facto et Noemi consilio Abulensis in utramque partem disputet, D. Ambrosio lib. 3 de Fide cap. 5, si literalis sensus spectetur, turpe quiddam spirare videtur, Lycanis et Dionysius Cardusianus culpant; alii tamen verisimilibus utroque tan consilium, quam factam à culpa absolvunt, inprimisque Theodoretus, qui ex ipsa narrationis serie putat id evinci, meritoque ipsas sibi persuasisse à Booz attentè ejus jussit et temperanti omnino peccati periculum abesse. Auctor operis Imperfecti Rom. 4 in Math. divinam in cæ re inspirationem agnoscit, et ex eo capite omnem avolvit culpam: *Nisi, inquit, inspiratio Dei fuisset in Ruth, non dixisset, quæ dixit, nec fo-*

cisset quæ fecit. Præter hos culpæ immunes faciunt Abulensis, Serarius, Salianus in Annalibus, Esaius in Scholis; cum quibus et ego sentio. Nam vel res ipsa culpanda videbitur vel modus; res quam petebat, nimirum conjugium, et copula ad suscitandum semen defuncto, non modò licita erat, sed etiam ipsa ad hoc ipsum jus aliquod ex lege habebat, et in Booz nonnulla vicissim erat obligatio, sed et hoc ipsum id temporis eximia cujusdam claritatis et misericordie erga defunctum censebatur, quemadmodum et Booz, v. 10, indicat. Si dicas propinquirem alterum fuisse, cui ante omnes jus erat ad hæreditatem, et obligatio ad suscitandum semen, quique proinde prior fuerat rogandus, fieri potuit, ut id mulieris illæ vel nescierit, vel non adverterit: rursum fieri potuit, ut id sciverint quidem, præsertim Noemi, at de alterius animo ad id conjugium inlectendo fortè desperarint, cum contra jam Booz animum viderent in Ruth valde inclinatum. Neque omnino nulla erat in Booz obligatio; erat enim obligatio, quo casu propinquior alter conjugium detrectaret: quamquam nihil fieri posset nisi alter prior rogaretur, et jure suo cederet, quod et factum; illæ tamen priorem Booz rogandum putaverant, sive quia ad id Deus instinctu suo eas permovebat, sive quod earum mens esset Booz prudentiæ et charitati totum hoc afflictarum viduarum et defuncti negotium committere citra juris alterius violationem, quod videtur Noemi fuisse consilium, et indicant illa verba: *Ipse autem dicit tibi quid agere debeas.*

Modus etiam etsi non nihil insolens et periculosus videri potuerit, obnoxiusque fornicationis periculo, dum ad illam Ruth solito ornatior et comptior, clam per tenebras, sola ad solem, eaque cubantem, et resperitina cœnâ exhilaratum irepit, et in idem cubile ad pedes se abiecit conjugium et copulam postulat. Verùm qui fortè inspirabat Deus, potuit totum hoc periculum avertere. Adde notam Booz prohibitam, cui merito fidere poterat nihil præter honestatem, jus usque tentatum; notam Ruth virtutem, quæ citra conjugium nihil tale permissura erat, maxime cum ipsa aperit conjugium postularet, ut sonant verba illa, v. 9: *Extende pallium tuum super famulam tuam, quia propinquus es.* Quocirca, etsi illo ipso in tempore clam nullo consilio conjugium initum fuisset, ut iniri poterat, quandoquidem Judæis clandestina conjugia non essent vitia, vel copula affectu maritali habita,

quod tantummodò Ruth petebat, nullum peccati periculum fuisset.

VERS. 7. — ISSETQUE AD DORMIENDUM JEXTA ACERVUM MANTILORUM. In ipsa videlicet areâ, ubi congesti erant manipuli, atque adeò sub dio in extremâ videlicet acervorum parte, ut habent Hebræa, et verisimiliter in ipsis frugum stipulis. Nimirum boni patrisfamilias est suis, dum laborant, adesse, aream à nocturnis furibus tutari, interque ipsos manipulos, quantumvis is locus vili sit et abjectus, somnum captare; quod non indignatus est Booz, licet opulentus et potens.

VERS. 8. — ET CONTUBATUS EST. Eodem modo et Septuaginta *ἐκράθησε*, ex quibus Hebrææ vocis, *laphath*, significationem facile est venari, ut aliud videlicet nihil significet quam percellere, sive terrorem tremoremque corpori ex subito pavore afferre; neque aliud existimo voluit Hebræi, qui illud, *illapheth*, explicant *inclinauit se*, vel *inclinatus est*, nimirum ut sit inclinatio vel corporis retractio ex pavore proveniens. Quamquam vox hæc, *laphath*, etiam ad res inanimatas accommodetur, nimirum est etiam inclinatio et percussio inanimatarum rerum, cum commentorum et ad casum ruinamque inclinatur. Sic usa est Scriptura hæc voce Judic. 16, v. 29, cum vult indicare Samsonem columnas templi Dagon concussisse, ubi Hieronymus *apprehendens* vertit. Minus rectè meo iudicio, qui hic vertunt, *tetigit, contractavit, apprehendit*, quasi Booz contractatione et tactu deprehenderit esse mulierem; vertendum enim potius erit passivè, cum in Hebræo sit conjugatio passiva, *apprehensus est, correptus est, videlicet pavore.*

VINDIQUE MULIEREM. Potuit enim serenè nocte sub dio aliquid videre, præsertim cum à lunâ aut sideribus aliquid funditur lumen, ut non difficile fuerit è poplo muliebri, vel re simili mulierem agnoscere, etsi quæ mulier esset, ut fit in tenebris, non potuerit dignoscere. In Hebræo tamen non habetur, *vidit*, sed hoc modo: *Ecce mulier.* Quidquid sit, rem ut arbitror, expressit interpres noster, etsi tactu velint nonnulli eam mulierem agnovisse. Ex Hebræo autem non ita potest perspicuè colligi eam etiam pro muliere fuisse agnitam, priusquam ipsa nomen suum proderet; nam illud, *ecce mulier*, dicti potuit, etsi mulierem esse non agnosceret, cum tamen pedum tactu aliquem ad pedes jacentem deprehenderet. Neque item ex interrogatione sequenti: *Quæ es?* in Hebræo satis id colligi potest, cum He-

bræum *מי, quis, vel quæ*, verti potuerit. Ex illo tamen hominis pavore et consternatione quæ hæc interrogationem accessit, satis colligi potest agnovisse esse mulierem; quæ enim tantæ consternationis potuit esse occasio, si in areâ ampliore, in quâ verisimiliter multi obdormierant pridiani ventilatores, unus aliquis ad pedes ejus obdormisse deprehenderet? ut proinde non videatur alunde, quam ex mulieris aspectu hæc consternatio, processisse.

JACENTEM. Vertunt alii ex Hebræo: *Ecce mulier dormiebat*; at verisimilius est eam in omnem occasionem intentam nihil somnicipasse, significat quidem Hebræa vox etiam, *dormire*, at rectius hoc loco veritas, *jacere, vel cubare.*

VERS. 9. — EXPANDE PALLIUM Tuum SUPER FAMULAM TUAM. Quæ sunt interpretes, quod illa loquendi formulâ, quæ symbolice quid ænigmaticum, vel proverbiale sapit, Ruth petierit. Abulensis vult hisce verbis aliud nihil quam concubitum Booz petisse; passim aliis placet petuisse Booz conjugium, sive petisse sub ejus tanquam mariti alam, defensionem, protectionem suscipi; nam et in Hebræo est: *Expande alam tuam super famulam tuam.* Sunt verò qui Abulensis interpretationem à Rabbini ortam graviter insectentur, nec immeritò, si ipse invereccundum et fornicariam copulam postulasse velit, quod ab ejus mente alienum est, etsi rem totam pingui stylo et minus castis et verecundis verbis explicet; at si non aliud velit, quod sanè se velle indicat, quam eam hisce verbis concubitum conjugalem, præmissa videlicet matrimonii contractu, qui eodem ipso in loco iniri poterat, postulasse, non video cur usque adeò Abulensis vapulare debeat, cum hæc ratione nihil nisi licitum et honestum peteret. Neque verò ego ab hæc Abulensi interpretatione admodum abhorreo, etsi non tam copulam hisce verbis petuisse malim (si quidem ante ullam injectam matrimonii mentionem invereccundum fuisset copulam postulare), quâ in re ab Abulensi recedo, quam ipsamet matrimonium, et jus ad conjugalem copulam; copulam verò nonnisi tanquam aliquid matrimonii contractum consequens, ejusque effectum, ad finem illum consequendum, quem ipsa intendebat, videlicet ad semen marito defuncto suscitandum. Quæ explicatione cæteris quidem assentior, qui matrimonium à Ruth postulatum volunt; quod et meo iudicio indicant verba illa: *Quia propinquus es*, ac si dicat: *Quia ex lege ego uxor cum mariti hæreditate tibi deor; et totum hoc factum tan-*

topere à Booz collaudatum videtur exigere; at à cæteris illis dissentio, quòd proverbii originem aliunde accersam; ipsi enim volunt Ruth verecundè maritum eum postulare, petità ejus alà, protectione, defensione, quæ per avium alas significatur, ut cap. præced., v. 12, diximus, à quibus proverbii hujus originem deducunt; at ego aliunde hujus proverbii et formulæ loquendi originem petendam arbitror, nimirum ex jure connubiali ad ejusdem tori consortium: cum enim ex matrimonii contractu conjuges habeant jus utendi eodem toro ad actum conjugalem, petit Ruth expandi pallium, sive stragulum (id enim pallii nomine hic intelligitur) quo Booz operiebatur, super se, eodemque tegi, sive, quod idem est, jus sibi per ipsum dari ejusdem tori initio scilicet matrimonio, et intrapsum recipi, à quo, donec ipse matrimonii consensum præstaret, ipsa excluderetur. Ducor ad hanc explicationem primò, quia hæc est directa matrimonii petitiò, cum prior illa nescio quas ambages sectetur. Secundò, quia protectio, quæ per alam significatur, nisi aliquid adjungatur, per se non magis significat protectionem maritalem, quam alam quamlibet; non estigitur verisimile Ruth in re, quæ planè et apertè proponi debebat, usam verbis ambiguis et quæ alio sensu capi possent, maximè cum et Booz statim ex verbis intellexerit quid à Ruth peteretur. Tertio, quia hic videtur fuisse sensus et mens interpretis nostri, cum vertit, *pallium*; etsi enim *ala*, ut in Hebræo est, significare possit protectionem, et alis ejuspiam tegi sit protegi, à nemo faciliè dicat eandem hominis protectionem significari per pallium vel stragulum; ex quo satis colligi potest Hieronymum per pallium non intellexisse maritalem protectionem. Quartò, quia omnium ferè interpretum sententia est per *קנאפי* in Hebræo, et *παρυφω* apud Septuaginta, hoc est, *alam*, non intelligi eam quæ metaphoricè ala hominis dici potest; ut cum dicitur, confugere ad alicujus alas, tegi alienjus alis, sed alam seu oram pallii seu straguli, siquidem et alibi passim extrema ora vestis ala appellatur. Quintò, quia et alibi cum de re uxoria sermo est simili loquendi formulâ utitur Scriptura, Deuter. 22, v. ult., ubi Hieronymus vertit: *Non accipiet homo uxorem patris sui, nec revelabit operimentum ejus*, in Hebræo habetur: *Non revelabit קנאפי henaphi*, hoc est, *alam patris sui*. Et cap. 27, v. 20: *Maledictus qui dormit cum uxore patris sui, et revelat operimentum lectuli ejus*. Ubi rursum in Hebræo est, *revelare alam*

patris, quibus in locis ridiculus sit, qui per alam intelligat defensionem et protectionem, non oram straguli. Ex quibus omnibus perspicuè colligitur hic in Hebræo, *expandi alam tuam*, non esse aliud, quam, extendere stragulum tuum ut metegat, et intra eundem torum tecum recipiat, atque ad eò honesta matrimonii petitiò, quod dat jus ad eundem torum et copulam.

Quia PROPINQUUS ES, hoc est, quia lege tenerris me uxorem ducere, ut defuncto propinquo tuo semen suscites, simulque jus habes hæreditatem illius tibi vindicandi. In Hebræo hic rursus habetur: *Quia redemptor es tu*; cujus locutionis vim supra cap. præced., v. 20, explicuimus.

VERS. 10.— ET PRIOREM MISERICORDIAM POSTERIORE SUPERASTI. Priorem misericordiam vocat quam ante exhibuerat, vel marito vidua post ejus mortem permanens, vel sorori cui ut adhaereret et solatio esset in ipsius viduitate et orbiatate, parentes, patriam, idololatram deseruerat, et Dei cultum amplexa peregrinam regionem adierat. Posteriorem intelligit eam, quam nunc marito defuncto præstabat, utpote cui curæ erat ei semen suscitare, quod id temporis magni beneficii, pietatis et misericordie loco habebatur. Et hæc est ratio cur id factum tantoperè Booz commendat et depreciet.

QUIA NON ES SECUTA JUVENES PAUPERES SIVE DIVITES. Videtur hic duo, inter se tamen connexa, à Booz in hoc facto Ruth commendari; unum, quòd matrimonium ipsa petat, id non ex libidine facere; si enim ipsa libidinis impetum sequi voluisset, non tandiù matrimonio abstinisset, sed jampridem quasi morè impatiens in patriâ juveni alicui, quem primum reperisset, seu pauperem seu divitem, adhaerisset; alterum, quòd satis ostendat se id in gratiam mariti defuncti facere, utpote quæ deserta patriâ et parentibus, neglectisque juvenum suæ patriæ conjugis in peregrinam regionem venerit, ut matrimonium consecraretur, non cujuslibet, sed jam senis et ejus qui defuncto hoc beneficium præstare posset, ne ejus nomen et familia extingueretur, quod solus fratris vel propinqui defuncti erat.

VERS. 11.— SCIT ENIM OMNIS POPULUS, QUI HABITAT INTRA PORTAS URBIS MEÆ, MULIEREM TE ESSE VIRTUTIS, hoc est, probam et virtute præditam; ita enim Hebræi loquuntur ut loco adjectivi abstractum in regimine ponant, ut *vir fortitudinis*, hoc est, vir fortis, *templum sanctitatis*, hoc est, templum sanctum. Accipio

igitur hic virtutem pro animi habitu ad honestas actiones inclinante, non pro robore, fortitudine, sedulitate, diligentia, ut visus est voluisse Serarius; et quanquam verum sit omnia ista significare vocem hebræam, *chaili*, attamen verum non est non etiam significare bonum illum animi habitum; nam et cap. sequi nostra versio habet v. 11, *ut sit exemplum virtutis*, in Hebræo est eadem vox, et Psal. 85, v. 8, ubi versio nostra habet: *Ibunt de virtute in virtutem*, quibus tamen locis virtus pro animi habitu sumitur; imò contendo non alam esse vocem hebraicam, quâ is animi bonus habitus significatur; neque enim alia proferri potest; nec mirum, cum in virtutis exercitio robur animi maximè se prodant. Neque aliter hoc loco accepit Chaldaeus paraphrastes, quod ita Latinus interpres reddidit: *Manifestum est quòd mulier justa tu, et est in te virtus ad aspiciendam lucernam præceptorum Domini*.

In Hebræo ita prior pars hujus sententiae fertur: *Scit omnis porta populi mei*, ubi per portam Vatablus et alii quidam accipiunt portam, in quâ exercebantur judicia: quibus ad stipulatur Chaldaeus paraphrastes, qui sedentes in portâ Sanedrin magna, hoc est, judices et primores populi intellexit; at rectius per portam synecdochicè, ut fecit interpres noster, intelligas totam civitatem, seu quidquid intra portas continetur. Eundem sensum secuti sunt Septuaginta, qui dixerunt: *Ἦσαν ἐνὸς λαοῦ μου, universa tribus populi mei*; item Pagninus et alii qui verterunt, *tota civitas, universa urbs*.

VERS. 12.— NEC ARDIO ME PROPINQUUM, SED EST ALIUS ME PROPINQUIOR. Posset ex his verbis major sanguinis propinquitatis isti alteri cognato statui, quam Booz, v. g., si is Mahalonis patruelis esset, Booz tantummodò Elimelechii patruelis; attamen non existimo hæc verba satis id evincere; potuit enim uterque in eodem esse consanguinitatis gradu, sed alter dici propinquior non ratione sanguinis, sed ad hunc effectum, videlicet quia jus ei competeat ante Booz vindicandi sibi hæreditatem defuncti, et cum jure hoc obligatio uxoris ejusdem defuncti ducendæ: potuit enim inter eos qui in æquali gradu essent, imò et debuit certus esse ordo, quoad jus illud et obligationem, ut unus fratrum, v. g., vel patruelum haberet præ altero obligationem uxoris defuncti ducendæ et jus hæreditatem adeundi, quemadmodum docuimus et explicuimus Deuter. 25, v. 5. Ex hoc autem v. et seq. manifestum est, quam fuerit

Booz non modò castus, ut qui à Ruth omnino per noctem abstinerit, sed etiam juris et justitiae studiosus, ut qui nihil in hoc negotio tentandum statuerit, nisi priùs alter jure suo cesseret.

VERS. 13.— SI TE VOLUERIT PROPINQUITATIS JURE RETINERE, BENÈ RES ACTA EST: SIN AUTEM ILLE NOLEVERIT, EGO TE ABSQUE ULLA DUBITATIONE SUSCIPIAM. In Hebræo est: *Si redemerit te, bonum, redimat; et si noluerit te redimere, ego te redimam*, ut mirum non sit propinquum illum redemptorem vocari, ut cui jus redimendi, seu vindicandi eam competeat.

BENÈ RES ACTA EST. In Hebræo vox una est his respondens *טוב* *tob*, quam Hebræi nonnulli, uti et observat Serarius noster, voluerunt nomen esse proprium illius propinqui, cui jus illud competeat: at illorum proprium est nugas vendere. Illa enim vox *bonum* significat, et ita appellativè superserunt interpres noster, Septuaginta, Pagninus, Tigurini, alii passim; estque loquendi modus Hebræis familiaris, et Scripturæ frequens, cum dicunt *טוב* *tob*, hoc est, *bonum*, supple est, ut ferè ubique suppleri debet, estque rei factive alicujus approbatio, quod nos dicemus: *benè habet, bonum factum*.

VERS. 14.— USQUE AD NOCTIS ABSCESSUM, hoc est, donec inciperet diluescere. In Hebræo est, *usque mane*.

ET DIXIT BOOZ. Vox, *Booz*, deest in Hebræo, rectè tamen Hieronymus, septuaginta Interpretes secutus, id addit, ne ambiguum esset, quis dixisset, Ruth an Booz; nam verbum illud, *surrexit*, quod antecedit, ad Ruth refertur: at in Hebræo nulla est ambiguitas; pro *surrexit* enim verbum est feminini generis, at pro *dixit* verbum masculini generis, ut satis appareat suppositum mutari.

CAVE NE QUIS NOVERIT QUOD HEC VENERIS. In Hebræo cui id dictum sit non satis exprimitur, cum indeterminatè dicatur: *Non sciat quòd venerit mulier ad aream*, imò cum per tertiam personam loquatur, suspicio nasci potuit alteri quam Ruth id dictum, unde et Chaldaeus paraphrastes dicit: *Dixit quæris suis*. Verùm ex circumstantiis satis liquet non alteri quam ipsi Ruth mandatum hoc dedisse; aliàs enim neque suæ, neque mulieris famæ satis cautum fuisset, si id Booz famuli rescivissent, illudque iis mandatum dari oportuisset. Adde non ob alam causam discussum meditatam fuisse Ruth, cum necdum satis diluxisset, et necdum se homines cognoscerent, nisi ut res tota aliis celeretur. Hoc itaque mandato et silentio indieto

voluit utriusque honori et famæ Booz consilere, cum homines ad deteriora suspicandum proniores sint, atque adeo et scandalo, quod nasci potuit, occurrere; neque enim à rebus ipsis tantummodò malis, sed etiam ab omni eo quod mali speciem præ se fert, abstinendum est.

VERS. 13. — EXPANDE, INQUIT, PALLIUM TUUM QUO OPERIRIS. Ne per pallium hic intelligas vestem è crassiore villo aut lanà contextam, quæ corpori propius applicari solet, sed extimum subligaculum, seu ventrale antependulum, quod è lino mulieres gestare solent, eoque circumcingi; illud enim aptum erat ad hordeum excipiendum, et etiamnum hujusmodi ventrali nihil non mulieres circumferre solent. Neque verò hic eadem in Hebræo vox est, quæ alibi voci, *pallium*, respondere solet, sed altera, *mipachath*, quam Septuaginta hic *περιζωα* vertunt, alii, *linteum, velum, pepulum, succinatorium muliebre*, reddunt, Chaldæus paraphrasticus, *sodara*, quod perspicuè à latinâ voce, *sudarium*, sumptum est, quemadmodum et apud Lucam et Joannem *συδαριον*, neque aliter quam *sudarium* vertit hic latinus Chaldæicæ paraphrasis interpres. Vox illa hebræa, *mipachath*, alibi nusquam in Scripturâ habetur præterquam hoc loco, et Isaia 3, vers. 22, ubi Hieronymus linteamina vertit.

MENSUS EST SEX MODIOS HORDEI. Quomodò verò sex modios, cum illud justum onus possit videri robusti hominis? Si enim modios, ut cap. præced., v. 17, accipiamus pro satis (quod et hic sequitur Chaldæus paraphrasticus, qui ait, *schith sein*, hoc est, sex sata), erunt sex modii seu sata duo ephi, qui, ut liquet ex his quæ diximus ad finem cap. 16 Exodi, efficiunt circiter raseriam unam Atræbatensem, uti ego ipse sextario romano admensus sum; erat autem quilibet sextarius olim tritico romano, et est etiamnum nostrate optimo plenum quindecim unciarum romanarum, in quoque sato viginti quatuor sextarii, atque adeo in sex satis 144 sextarii, qui centum octoginta libras romanas duodecim unciarum itidem romanarum pendent. Esse autem id hominis robusti justum onus experientur quodtidè apud nos bajuli. Verùm hordeum minoris est ponderis quam triticum, fateor; Villalpandus tamen noster hordeum palestinum ferè ejusdem ponderis facit cum romano tritico, nempe ut viginti septem sextarii hordei palestini quoad pondus respondeant viginti quinque sextariis tritici romani; atverò triticum pa-

lestinum multò ponderosius tritico romano facit, è videlicet proportione, quæ est inter octodecim et viginti quinque, ut octodecim sextarii tritici palestini æqualis sint ponderis cum viginti quinque sextariis romani tritici; quæ unde hauserit nescio, mihi quæ ea proportio, nisi experientia sit comprobata, videtur justò iniquior. At per me licet capiamus pondus hordei romani, quod idem Villalpandus statuit eâ se habere proportione ad triticum romanum, ut quinque ad quatuor; erunt igitur in 144 sextariis romanis hordei romani 144 libras romanæ, ita ut quilibet sextarius libram unam pendat; quis verò hanc sarcinam humeris vel brachiis femineis imparè non judicaverit? Cui accedit quòd nullo modo sit verisimile unius femine succinatorium muliebre potuisse tantam hordei quantitatem capere. Multò longius à veritate abeunt Tigurini interpretes, qui, *sex epha hordei*, dixerunt. Certè quidquid alicui sentiant, non videtur ullâ probabilitate dici posse hic modios pro satis accipiendos, sed vel pro gomor, quæ admodum familiaris erat mensura et pars ephi decima, vel pro mensurâ aliquâ in genere. Neque id mirum, cum noster interpres variè hanc modii vocem in sua versione capiat, nunc pro ephi, nunc pro sato; quid mirum si et pro minore mensurâ, vel certè mensurâ in genere, præsertim cum apud Romanos modius (quorum propria est mensura) neque ephi neque sato æqualis sit, sed minor? Neque verò hic in Hebræo vox est, quæ satum significat, sed vel mensuram duntaxat; sic enim Pagninus ex Hebræo vertit: *Mensus est sex hordei mensuras*; vel certè neque vox illa in Hebræo est quæ significat mensuram, sed duntaxat, ut alii vertunt, *sex hordeorum*, quomodò et reddiderunt Septuaginta *ἕξ κροβά*, quanquam et in his necesse sit vel certam aliquam, vel indeterminatam mensuram intelligere. Diversitas hæc versionum nata videtur ex eo quòd una vox in Hebræo diversimodè legi possit additis diversis punctis: *sehorim* enim legunt Masorethæ. Septuaginta, et alii ferè passim, quod hordea numero plurali significat, atque adeo, *schesch sehorim, sex hordeorum*; at Pagninus et fortè Hieronymus legerunt, *secharim*, hoc est, *mensuras*, licet ratione circumstantiarum, quòd pridiano vespere ventilatum expurgatumque esset hordeum, collegerint has mensuras fuisse hordei, ob idque et in sua versione id addiderint. Malim igitur hæc sex mensuras Ruth admensas totidem gomor interpretari, cuius-

modi et faciliè ipsa ferre et muliebrî succinatorio continere poterit.

QUE PORTANS INGRESSA EST CIVITATEM. At ex Hebræo videri possit non ipsa Ruth ingressa, sed Booz, siquidem qui mensus est, qui super eam posuit, idem videtur ingressus, cum non sit in Hebræo mutatio suppositi, imò et verbum, *vaiabò*, hoc est, *et ingressus est*, masculini sit generis, ut proinde rectè ita Hebræa videantur verti posse: *Et mensus est sex menuras, et posuit super eam, et ingressus est civitatem*. Quocirca et Chaldæus paraphrasticus, ne res maneret ambigua, addit posteriori isti membro nomen Booz: *Et ingressus est Booz in urbem*. Verùm cum sequentia: *Et venit ad socrum suam*, necessariò ad Ruth referantur, ubi et in Hebræo est verbum femininum, non videtur præcedens illud membrum commode ad alium, quam ad eandem Ruth referri posse; id enim continuata rerum series exigit, et apud Hebræos in verbis sæpè fit hæc generum enallage, ut masculinum ponatur pro feminino; unde et Pagninus hic feminino genere vertit: *Et ingressa est*.

CAPUT IV.

1. Ascendit ergo Booz ad portam, et sedit ibi. Cumque vidisset propinquum præterire de quo prius sermo habitus est, dixit ad eum: Declina paulisper, et sede hic, — vocans eum nomine suo. Qui divertit et sedit.

2. Tollens autem Booz decem viros de senioribus civitatis, dixit ad eos: Sedete hic.

3. Quibus sedentibus, locutus est ad propinquum: Partem agri fratris nostri Elimelech vendet Noëmi, quæ reversa est de regione Moabitude;

4. Quod audire te volui, et tibi dicere coram cunctis sedentibus et majoribus natu de populo meo. Si vis possidere jure propinquitatis, eme et posside; sin autem displicet tibi, hoc ipsum indica mihi, ut sciam quid facere debeam; nullus enim est propinquus, excepto te, qui prior es, et me, qui secundus sum. At ille respondit: Ego agrum emam.

5. Cui dixit Booz: Quando emeris agrum de manu mulieris, Ruth quo-

QUID EGISTI, FILIA? In Hebræo videtur esse: *Quæ es tu, filia mea?* et verò putant aliqui socrum, quia necdum satis diluxerat, eam non agnovisse, ob idque interrogasse quanam esset; at verisimilius est eam esse sensum quem expressit Hieronymus, et vertendum esse ex Hebræo: *Quid tu, filia mea?* quemadmodum et Septuag. reddiderunt in codice Basilensi et Regio, ut in Hebræo *מי אתך* sit positum pro *מי אתך*, hoc est, *quæ*, pro *quid*. Accedit quòd ista compellatio, *filia mea*, satis indicet socrum illam agnovisse.

DONEC VIDEAMUS, QUEM RES EXITUM HABEAT. In Hebræo est: *Donec cognoscas quomodo cadet verbum*. Ubi manifestum est verbum poni pro re et negotio, de quo fuerat sermo, quemadmodum Hieronymus expressit. At Septuaginta in Romano et Regio codice hic interponunt negationem: *ἕως οὗ ἐπιγνώσῃς τίς τις ἂν πέσῃ*, quoad tu cognoscas quomodo non cadet verbum, quasi cadere verbum hic sit cassum, inutile reddi, seu eventus suo frustrari; at rectius omnino et commodius negatio illa abest, uti et abest à codice Basilensi.

CHAPITRE IV.

1. Booz alla donc à la porte de la ville, où se rendaient les jugements, et s'y assit; et, voyant passer ce parent de Ruth dont il a été parlé auparavant; il lui dit en l'appelant par son nom: Venez un peu, et asseyez-vous ici. Ce parent vint à lui, et s'assit.

2. Alors Booz, prenant à part dix hommes des anciens de la ville, leur dit: Asseyez-vous ici.

3. Après qu'ils furent assis, il parla à son parent de cette sorte: Noëmi, qui est revenue du pays de Moab, doit vendre une partie du champ d'Elimelech, notre parent.

4. J'ai désiré que vous sussiez cela, et j'ai voulu vous le dire devant tous ceux des anciens de mon peuple qui sont ici. Si vous voulez l'acquiescer par le droit de parenté, achetez-le, et qu'il soit à vous; si vous n'y avez pas d'inclination, déclarez-le moi, afin que je sache ce que j'ai à faire, car il n'y a point d'autre parent plus proche que vous, qui êtes le premier, et que moi, qui suis le second. Il lui répondit: J'achèterai le champ.

5. Booz ajouta: Quand vous aurez acheté le champ de Noëmi, il faudra aussi que vous épou-